

Renner gâtir



Champagne pour les uns, caviar pour les autres

Cela devient une habitude. La *Cabane* avait déjà convoqué ce type de soirée. Chacun apporte ce qu'il sait faire : nous des spectacles, vous une entrée, un plat ou un dessert. Quelque chose que vous avez envie de partager entre amis, confectionné en prenant un peu sur votre temps et en y mettant beaucoup d'amour. Original, classique, vous faites comme votre imagination et votre savoir-faire vous le dictent. De grandes tables recouvertes de nappes blanches attendront vos plats, le *Passager* sera musiques, chaises et self-service. Et après avoir repris en cœur (et en cœur) quelques chansons d'amour, vous pourrez danser mambo, salsa et comme il vous plaira.



Une année recommence. Impossible de s'abstraire des bilans, des prévisions et boules de cristal qui occupent déjà les pleines pages des magazines et des journaux à gogo. La saison des astrologues bat son plein et beaucoup de prophètes (on en connaît des laïques) vont encore nous promettre la lune. Pour nous, le temps file, un mois succède à l'autre et janvier nous annonce une première soirée de retrouvailles, le *Passager* et ses correspondances, une nouvelle exposition à la galerie de l'ancienne poste, les premières salves théâtrales de la Jacquerie et la présence des Têtes raides durant tout le mois pour y créer leur nouveau spectacle, avec à la clé quelques surprises. Autant avouer que ça nous va très bien ainsi. Avec un mois comme celui-là, 2001 ne pourra définitivement pas être totalement raté. Pour l'instant, c'est tout ce qu'on peut en dire.



Photo Alain Duclos

Pour une amourette

Vous êtes nombreux, affluence oblige, à n'avoir pu assister à *Duo d'amour (euh)* que nous avions programmé durant *Jours de fête*. C'est pourquoi, nous avons songé à vous proposer une nouvelle fois le spectacle.

Un spectacle drôle de théâtre-chansons interprété au son de l'accordéon et de l'orgue de Barbarie. Avec Angel et Sally qui reviennent, qui chantent l'amour, qui n'en peuvent plus, qui se détestent. Mais Angel et Sally, c'est pour la vie. Alors... Alors...



On dirait le sud

Robert Santiago, c'est tout à la fois l'identité du fondateur de l'orchestre qui vous fera danser ce soir-là et celui de la *Belle image*, cette fanfare qui mena et fit danser la foule sous la pluie battante lors du feu d'artifices d'un certain 29 octobre 2000.

C'est avec lui (Robert Santiago) et eux (son orchestre typique) que nous allons ouvrir les hostilités pour cette année 2001. Musique latino-samba-mambo-salsa à volonté.



Les mains dans la farine

La règle du jeu est simple. Cette soirée au parfum convivial est offerte à qui le veut. Il vous faudra nous prévenir de votre venue et vous acquitter du seul droit d'entrée : apporter de quoi manger.

Si la première lettre de votre nom de famille est située entre le A et le S, vous amenez du salé. Si la première lettre de votre nom de famille est dans l'autre partie de l'alphabet (T à Z), alors vous amenez du sucré.

Réservation vivement conseillée au 03 21 46 77 00.

Le Channel

Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site: www.lechannel-calais.org
Mél.: lechannel@lechannel-calais.org

رهنگی پیتی شاو

Le bruit des pas de l'eau

Quatre rendez-vous d'ici juin dans le bar du *Passager*. Trois rendez-vous concoctés par Alain Duclos et les Anonymes. Nous commençons en janvier, nous terminerons en juin. L'entrée est libre, vous êtes les bienvenus.

Si par un soir d'hiver, un voyageur... Partait, passager pour les terres lointaines... Bagdad, Téhéran, Beyrouth...

Les anonymes nous invitent à un voyage vers l'orient. Poètes de notre temps, poètes de tous les temps. Un voyage où les langues correspondent : français, arabe, persi (iranien), kurde. Un voyage où l'amour, la nature et les larmes se mêlent et chantent. Un voyage à la découverte de ces très grands auteurs que sont Mahwi, Bakhtiar Ahi, Sherko Bekas, Furouje Farjzad, Suhrab Sepehri, Nazar Kabany, Sarkow Hadi Aziz.



Les correspondances du Passager
Compagnie Les Anonymes
Mercredi 10 janvier 2001 à 19h
au bar du Passager

Allo maman bobo

La Jacquerie a présenté au cours de *Jours de fête* son cabaret. Nous allons à présent aborder une autre étape avec *L'épopée quotidienne* qui débute en janvier à Calais avec la présentation de petites formes théâtrales dans plusieurs endroits de Calais.



Rappelons que *L'épopée quotidienne* est la tentative ambitieuse d'aborder le thème de la famille. L'amour d'abord, puis les pères, puis les mères, puis les frères et les sœurs, et du théâtre bâti à partir du contenu strict des entretiens réalisés avec des habitants de Montbéliard, de Combs la ville, de Picardie et de Calais fondent la nature de ce projet. Nous présenterons au *Passager* en mars *Ah, mon bel amour!* et bien sûr *Frères et sœurs*. Mais en janvier et février, une sensibilisation à cette démarche sera engagée, par l'entremise de petites formes théâtrales présentées dans différents lieux (écoles, appartements, associations). Une séance publique sera présentée en février.

Sensibilisation théâtrale
Théâtre de la Jacquerie
Du lundi 15 au vendredi 19
et du lundi 22 au mercredi
24 janvier 2001

À propos de Rwanda 1994

Débat

À l'occasion de *Rwanda 1994*, la rencontre organisée autour du spectacle a réuni quelques soixante-dix personnes pour deux heures de discussion et une conversation de haute tenue, avec en particulier la présence de Jacques Delcuvelerie, metteur en scène du spectacle et Yolande Mukagasana, qui fait désormais de sa vie acte de témoignage du génocide.

Parole

à Jacques Delcuvelerie :

« *Rwanda 1994* est une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants. (...)

Le spectacle commence par le témoignage d'une rescapée du génocide. Grand malaise. Profonde émotion. Yolande Mukagasana raconte, seule, son histoire pendant 35 minutes...

Ce début est tout à fait essentiel. La première raison est qu'on ne peut pas évoquer un génocide : cette réalité dépasse les moyens d'une expression artistique quelle qu'elle soit. Dans la mesure où le génocide rwandais a été quasiment inexistant dans la conscience européenne, évoquer de manière sensible dans quel ordre de réalité se situe un tel événement devait passer pour nous par le fait qu'il s'agit d'un million de fois une personne, un être humain personnalisé, singulier. Il fallait que quelqu'un, par la réalité la plus simple de son existence, sans aucune espèce de fioriture ou de mélodrame, incarne tous ces gens qui n'avaient pas eu de visage, qui n'avaient pas eu de nom, qui n'avaient pas d'histoire ».

Musique

Le Groupov met en souscription un double CD (pour une somme de 250 F, frais de port inclus) de toutes les musiques du spectacle, accompagné d'un livret bilingue (français/anglais) d'environ deux cents pages illustré de nombreuses photos, de la conférence et d'autres textes choisis (édition en février 2001). Chèque à l'ordre du Channel qui se charge de regrouper les demandes.

Si j'avais un marteau

Minimum Solid®. Drôle de titre. C'est celui de la nouvelle exposition qui va s'ouvrir à la galerie de l'ancienne poste.

Un vernissage tout en fruits et légumes, des meubles, des sculptures, des peintures et du son, une exposition qui évolue au fil du temps, c'est ce que nous proposent Gwenaël Salaün et Ymer Tragga. Essayez d'être là au vernissage, il ne ressemblera pas forcément aux autres.

Horaires

Nous sentons quelque relâchement dans la tenue des horaires de début de spectacle. Nous rappelons que les spectacles commencent à l'heure et que certains sont comme des trains, une fois partis, on ne peut plus monter dedans et les billets ne seront pas remboursables.

Changement

Barbara Lugez passe de la Licorne au Channel à compter du 2 janvier 2001 et devient la nouvelle administratrice de la scène nationale. Marianne Anselin, qui occupait la fonction, assurera le secrétariat général.

Bureaux

La ville de Calais a demandé au Channel de réfléchir au futur culturel des abattoirs. Preuve de la solidité de son engagement, la ville va contribuer à subventionner l'aménagement de nouveaux bureaux. Quand une promesse est tenue, il faut le dire. Elle l'est et nous nous en réjouissons.

Fermeture

Les bureaux du Channel seront fermés pour la période comprise entre Noël et le nouvel an. Il sera donc impossible de nous joindre entre le 23 décembre 2000 et le 1^{er} de l'an 2001. Reprise le 2 janvier 2001.

Photographie

Elles voulaient se faire photographier pour en faire un cadeau pour Noël. Elles nous ont demandé d'utiliser le bar du *Passager* comme décor. Nous avons accepté. Elles s'appellent Hénin et leurs prénoms Alexia, Anne-Sophie, Léa et Stéphanie.

Chanson

Résidence des Têtes raides oblige : petit hommage à la chanson en empruntant à quelques auteurs quelques titres appartenant à la mémoire collective : on y rencontrera Georges Brassens, Lény Escudero, Niño Ferrer, Claude François, Jacques Higelin, Claude Nougaro, Alain Souchon.



minimum SOLID®

Photo design/Duplan



Plasticien, platiniste-ambianceur, je me définis comme mixeur de sons. Je connais Calais et le Channel pour y avoir travaillé comme « Dee jay » à plusieurs reprises. Aujourd'hui, c'est en temps que peintre que je suis invité. Mon projet est de faire un tableau qui va se construire au fur et à mesure du temps de l'exposition. Je viendrai donc régulièrement à Calais pour peindre et faire vivre la peinture. *Minimum Solid*® est une exposition double qui donne à voir.

Gwenaël Salaün



Calais, je connais aussi ! En effet, j'interviens depuis deux ans dans les lycées pour faire plancher les élèves sur des projets de tables, fauteuils et autres luminaires. Exposer à la galerie de l'ancienne poste sera donc pour moi une fabuleuse façon de poursuivre cette initiation aux formes nouvelles et à la matière. Pour l'occasion, je présenterai des nouveaux meubles, luminaires et pour la première fois de la sculpture ! Le tout en acier, bien sûr !

Ymer Tragga



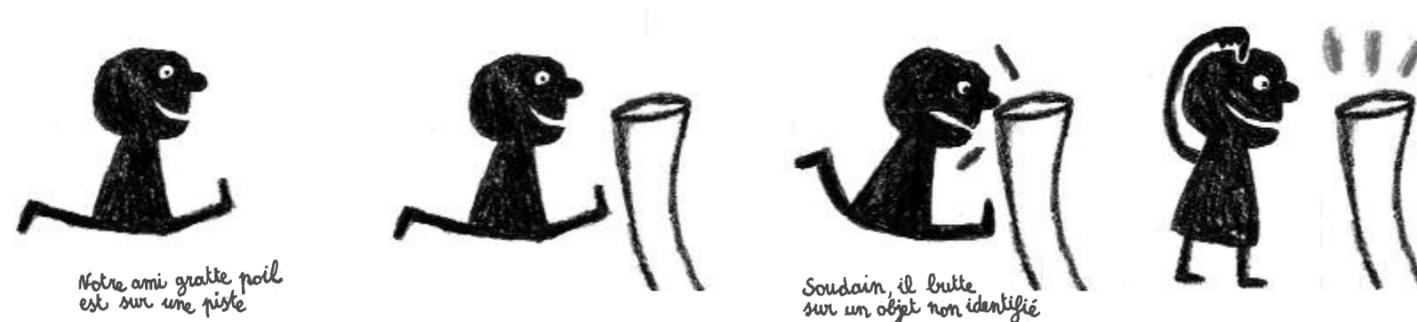
Minimum Solid®
Peinture, sculpture, mobilier, son
Exposition évolutive
Gwenaël Salaün
Ymer Tragga
avec la participation
d'Éric Heilmann

Vernissage en fruits et légumes
Vendredi 19 janvier 2001 à 18h
avec l'intervention d'Éric Heilmann
multiprojection/cinéma expérimental

Exposition
Du vendredi 19 janvier
au mercredi 14 mars 2001
à la galerie de l'ancienne poste

Gare au gorille

La critique est élogieuse et leur dernier disque, *Gratte poil*, se vend plutôt très bien. Ils peuvent revendiquer quelques dix années d'aventure artistique commune. En dehors de toute promotion mercantile, des salles remplies systématiquement au-delà du millier de spectateurs honorent chacune de leur sortie. Ils nous font l'immense cadeau de passer ce mois de janvier au *Passager* et d'y créer leur nouveau spectacle. Avec un même enthousiasme et une même exigence, ils animent un atelier d'écriture pour une classe de primaire dans le quartier du Fort-Nieulay. Les spectateurs viendront de toute la région. Leur spectacle sera présenté trois soirs durant au *Passager*. Ils s'appellent les Têtes raides.



Dessins Les chats peillés



Résidence

La présence des Têtes raides s'inscrit dans le cadre des résidences chanson initiées par le ministère de la culture et, à ce titre, a bénéficié d'un subventionnement. Par ailleurs, nous travaillons pour cette résidence avec Astérios.

Arrivée

C'est le 10 janvier 2001 que les Têtes raides arriveront à Calais et prendront possession du *Passager*. Chaque jour, et parfois tard le soir, ils répéteront et peaufineront leur spectacle qui sera donc créé à Calais, avant de partir en tournée dans toute la France.

Répétition

Des répétitions publiques seront organisées à l'occasion de cette résidence des Têtes raides. À priori, elles auraient lieu les 23 et 24 janvier 2001 à 20h30. Pour plus de renseignements, vous pouvez vous adresser à Amandine Ledke en téléphonant au Channel au 03 21 46 77 10.

Illustrations

Christian Olivier est tout à la fois le chanteur des Têtes raides et le fondateur des Chats pelés, collectif de graphistes à qui nous devons les dessins de cette édition de *Sillage*, puisés dans l'album *Gratte poil* et sur le site internet des Têtes raides.



Viens, Les bouquets, Les marrons, Du boulot: ce sont quelques-uns des titres d'une quinzaine de chansons écrites par les élèves de CM2 de l'école Oran-Constantine.

Jean-Paul Garbe, instituteur et complice de l'aventure, et les Têtes raides qui animent cet atelier chansons,* semblent plutôt satisfaits du résultat. Samedi 16 décembre 2000, cet atelier avait d'ailleurs les honneurs de Canal + et de l'émission *Nulle part ailleurs*. *Sillage* vous propose plus modestement ici une petite excursion photographique. Quant aux chansons, une première écoute publique aura lieu le samedi 27 janvier 2001 lors de la dernière représentation du concert des Têtes raides à Calais.



Photos Alexandre Lecomte

Il se dit :

« En dix années, pas un mot plus haut que l'autre, pas une déclaration intempestive, pas un écart médiatique, pas un mauvais disque. (...) Jamais les Têtes raides n'ont mieux fait coïncider leur esprit enfantin avec une lucidité d'adulte contemplant le désastre du monde. »

À propos des Têtes raides.

Un disque tout sourire, plein de gosses et de mélancolie, de poésie et de rencontres – Norge, Jean Corti, Noir Désir, Terri Serrade, Yann Tiersen –. Une histoire d'engagement et de plaisir, l'un et l'autre plus radicaux que jamais. *Gratte poil*, c'est tout ensemble *no future* et les lendemains qui chantent, le 14 juillet et les murs de mai, comme un rêve de jeunesse qui saurait se souvenir, comme une révolution sereine, comme un cadeau pour consoler l'automne. Une fraternité de rire, de colère et de volonté.

À propos de leur dernier disque *Gratte poil*.



Gratte poil s'enfuit à va le vent



Le pauvre, il ne sait pas ce qui l'attend au bout du vent

L'identité

Que va t-il arriver à notre ami gratte poil ?

Les clans des rues des clandestins
les cris des chiens hurlent à la ronde
j'suis pas inscrit sur la mappemonde
y a pas d'pays pour les vauriens
les poètes et les baladins
y a pas d'pays
si tu le veux
prends le mien

Que Paris est beau quand chantent les oiseaux
que Paris est laid quand il se croit français

Avec ses sans-papiers
qui vont bientôt r'partir
vers leurs pays les chiens
on a tout pris chez eux y a plus rien

De rétention en cale de fond
j'en ai même oublié mon ombre
je promène moi dans vos décombres
on m'a donné un bout de rien
j'en ai fait cent mille chemins
j'en ai fait cent
j'en ai fait un

Un chemin de l'identité
l'identité l'idétitan
l'y tant d'idées à la ronde
et dans ce flot d'univériens
j'aurai plus d'nom j'aurai plus rien
Dis-moi c'est quand tu reviens

Que Paris est beau quand chantent les oiseaux
que Paris est laid quand il se croit français

Avec tous ces champs d'tir
et tous ces fous du tir
y visent pas que les lapins
c'est plus du gros sel
c'est des tomawaks
ou des missiles sol-air
ou des skuds
et moi avec mon pistolet à bouchon
je pars au front

Paris sera beau quand chantera les oiseaux
Paris sera beau si les oiseaux
mais non Paris sera beau car les oiseaux

Paris sera beau

Texte *Christian Olivier*
Musique *Têtes raides* et *Noir désir*
Extrait de l'album *Gratte poil*



Photo Jérôme Brezillon

Les Têtes raides

Jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27
janvier 2001 à 20h30 au *Passager*



Les disques des Têtes raides

Not dead but bien Raides, 1989, Tôt ou tard/WEA

Mange tes morts, 1990, Tôt ou tard/WEA

Les oiseaux, 1992, Tôt ou tard/WEA

Fleur de yeux, 1993, Tôt ou tard/WEA

Le bout du toit, 1996, Tôt ou tard/WEA

Viens, 1997, Tôt ou tard/WEA

Chamboulto, 1998, Tôt ou tard/WEA

Ginette: 10 ans des Têtes raides, 1999, Tôt ou tard/WEA

Gratte poil, 2000, Tôt ou tard/WEA

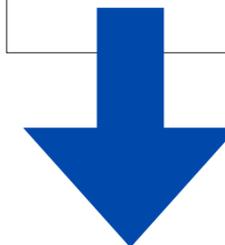
Les albums des Chats pelés

Jouons avec les lettres, Massin, Les Chats pelés, Éditions du Seuil, 1992; Petit point

Jouons avec les chiffres, Massin, Les Chats pelés, Éditions du Seuil, 1993

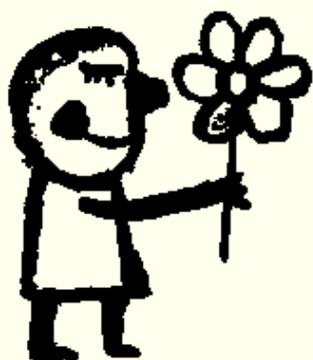
Au boulot, Les chats pelés, Éditions du Seuil, 2000, album jeunesse

Mais où se cache donc le fameux site des Têtes raides?



www.tetes-raides.tm.fr

*Atelier réalisé dans le cadre du Contrat local d'éducation artistique.



Michel Butel est écrivain. Fondateur de journaux qui font la fierté de leurs lecteurs (*L'autre journal*, *L'azur*), nous lui avions commandé quelques années déjà une nouvelle.

Nous avons depuis perdu sa trace, mais il n'en reste pas moins que, période aidant, nous trouvons sens à publier ce texte, extrait de *L'autre livre*, publié aux éditions *Le Passant*.

L'histoire se passe en Suisse, dans une petite ville romande, que bordent un lac et des montagnes. Depuis quelques années déjà, l'instituteur Jaërli a convaincu son directeur, son économiste et ses collègues de mettre en pratique un projet éducatif qui ne les enthousiasme pas plus que ça, dont ils ne pensent pas grand-chose à vrai dire, mais qu'ils financent et qu'ils laissent faire. Les parents étaient plutôt sceptiques, aujourd'hui ils sont tous ralliés à la cause de l'instituteur Jaërli. Celui-ci avait déclaré un beau jour (déclaré ou découvert?) que la Suisse est un pays privé de continents, privé de Monde (il voulait sans doute dire par là privé de l'Universel). Comment réparer cela (cette sorte de faille)? La question prit au dépourvu. On ne le supplia pas d'y répondre, mais il était clair qu'il avait une réponse. À ce grand défaut helvète, il proposa modestement un remède non pas national (est-ce bien une nation d'ailleurs?) ni même cantonal (l'instituteur Jaërli détestait ce découpage d'un autre temps) mais tout simplement local. Là où quelqu'un (lui-même) avait vu qu'il y avait quelque chose à faire, le conseil de l'établissement et la municipalité adoptèrent sa façon de voir, c'était là qu'il convenait de faire cette chose (son projet éducatif). Chaque élève de la classe de l'instituteur Jaërli (ils étaient âgés de 8 ans, 9 ans, très rarement 10 ans) invitait donc à Noël un enfant d'ailleurs, d'ailleurs dans le vaste monde, et ces couples d'enfants préparaient ensemble un exposé. Il y avait bien sûr des problèmes de langue, mais on trouvait des solutions: dessins, photos, chants, etc. Rien que de tout à fait banal. On peut avoir l'impression (la certitude) que tout ceci va de soi. Normal. Pareil à ce qui se passe un peu partout. Et ce sentiment sera d'autant plus justifié que, d'une façon générale, ce qui a lieu quelque part aujourd'hui ne manque pas d'avoir lieu en bien des endroits différents. Un exemple: cette année (1992), vers Noël, l'instituteur Jaërli a donné comme thème de travail (et de réflexion) à ses chers petits concitoyens et à leurs invités la question suivante: «Que cherchons-nous? Mais oui, que cherchons-nous?» (C'est tout lui, ça, d'avoir ajouté après une question qui se suffit bien à elle-même ce truc un peu familier «Mais oui, que cherchons-nous?»). Alors, comme chaque année, les parents s'y sont mis, les grands frères, les grandes sœurs aussi. Au fond, toute la ville s'y mettait, toute la ville avait quelque chose à dire. Et le jour des Rois, à l'heure où les petits costauds associés, ou les petits gringalets associés, montaient tour à tour, deux par deux, au tableau, c'était exceptionnellement dans la plus grande salle de l'école, le préau, dit salle des fêtes, et une bonne partie des parents ou même des habitants regardait, écoutait, sagement assis sur les bancs, vers le fond. Le jeune Mayhöfer fut très applaudi. Fierté du père (médecin) et de la mère (pédiatre). L'idée (la réponse)

venait de son complice, un Cinghalais taciturne (et pour cause). Ils avaient photographié un nombre incalculable de personnes, dont ils punaisèrent les portraits sur des grandes feuilles qui circulaient parmi l'assistance. Cela s'intitulait, dirent-ils «Nous cherchons à nous connaître les uns les autres» (parents Mayhöfer très fiers). À la fin de l'après-midi, la liste donnait ceci: nous cherchons l'amitié, la fortune, à être compris, à nous faire remarquer (rires, rires), à répondre à des questions inattendues (rires), à vivre en paix, l'estime générale, la sortie (rires, rires, rires un peu gênés du côté des parents – artistes – et de leurs amis), la justice (plusieurs fois!), la paix, le bonheur (une seule fois!), à faire rire (silence désapprobateur). Chaque année, un ou une plus timide que distrait, oublie de se montrer. Chaque année, l'instituteur Jaërli s'en aperçoit (c'est facile à près tout) et c'est le dernier épisode,

Que cherchons-nous?

il aide ce couple récalcitrant, retardataire, puis on s'embrasse un peu, on se parle longuement, le soir vient (tôt en janvier) et c'est déjà le moment pas si amusant que ça des adieux, demain ils repartiront loin, très loin. Or, aujourd'hui, l'instituteur n'a pas remarqué qu'il manquait quelqu'un (deux personnes) à l'appel. Pourquoi? (Pourquoi n'a-t-il pas vu?). Parce qu'il cherche lui-même (cela arrive, la preuve) une réponse à la question qu'il a posé «Que cherchons-nous?». Et il ne trouve pas. Aussi commence-t-on les embrassades, les causeries, les parloles, mais l'instituteur éprouve une sorte d'agacement, qui le réveille, qui l'éveille et il aperçoit le petit Noir Sarakolé qui répond au nom de Thiam et l'instituteur Jaërli interpelle son monde: «Une minute encore, mesdames et messieurs». On se tait progressivement, tous se tournent dans la bonne direction, là-bas il y a maintenant ce grand dadais de Jakob (le plus grand de la classe, le plus vieux aussi de toute l'histoire de cette classe, 11 ans et demi) qui triture ses lunettes de myope et danse d'un pied sur l'autre, sous le regard attentif de Thiam. «Bon, vous allez vous faire attendre longtemps?» s'inquiète l'instituteur Jaërli. Ils s'y mettent. Si on peut dire. Thiam sort de ses poches des boules que Jakob malaxe et colle en les aplatissant sur le mur blanc, on croirait de la terre, quand il y en a partout ça ressemble plutôt à de la boue, de longues traînées de boue, couleur jaune. Ils restent plantés là, comme s'ils avaient tout dit. «Et alors?» demande Jaërli. «Alors, m'sieu», (c'est Jakob qui parle) «...que cherchons-nous?». Long silence. Mais ces deux-là ne semblent pas attendre de réponse. Jakob reprend «On croit qu'on a trouvé, m'sieu. C'est Thiam qui a trouvé, mais, en fait, j'suis d'accord. Dis-leur Thiam». Et son copain regarde encore une fois les bandes boueuses qui déjà se détachent du mur, comme s'il lisait un texte, et d'une voix très posée, presque sans accent: «On cherche le cœur battant du monde, m'sieu».

Michel Butel



minimum **SOLID**®

Minimum Solid®

Peinture, sculpture, mobilier, son
Exposition évolutive

Gwenaël Salaün
Ymer Tragga

Avec la participation d'Éric Heilmann

Vernissage en fruits et légumes
vendredi 19 janvier 2001
à partir de 18 heures

à la galerie de l'ancienne poste
13 boulevard Gambetta Calais

Exposition
du vendredi 19 janvier
au mercredi 14 mars 2001
à la galerie de l'ancienne poste

Invitation

